

Lou cro et lou renâ

Mâtre cro, su in âbre edjou
Tenià en son bec in fouermaidje.
Mâtre renâ, pai l'odeu ellatchie,
Li teniait ai po pré c'langaidge :

«Hé! bondjeu, monsieu lou cro!
Qu'vos êtes djoli, q'vos me r'sonna bé!
Sains moti, s'vot raimaidge
R'sonne ai vot' pieimaidge,
Vos êtes lou phénix des hôtes de ces bôs.»

Ai ces mous, lou cro ne s'sent pais de djoie;
Et po môtra sai belle voix
El œuvre in lardge bec et laisse tchouere sai prou.

Lou renâ s'en saisit et diait: «Mon bé monsieu,
Epprote que tout flattou
Vit au dépens de s'tu que l'écoute.
S'te leçon vaut bin in fouermaidge, sains doute»

Lou cro, hontou et confu
Djurait, main in po tâ; qu'on n'li r'painrait pu.

■ Traduction en patois comtois: Abbé Loye

Le corbeau et le renard

Maître corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :

«Hé! bonjour, monsieur du corbeau.
Que vous êtes joli! que vous me semblez beau!
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois.»

A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie;
Et, pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.

Le renard s'en saisit, et dit: «Mon bon monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.»

Le corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

■ Jean de La Fontaine



Dessin original de Léandre Ackermann